Cour
FRC
2952

DERNIERS MOMENTS

DE LOUIS XVI.

OU

Détail de ce qui s'est passé depuis sa communication avec sa famille, jusqu'à son exécution.

O ma femme? ..... O mes enfans..... Il falait donc un arrêt de mort, pour que je puisse gouter encore une seule fois les effets de cette délicieuse amitié dont vous m'avez tant de fois donné des preuves! Quoi c'était à ce prix que je devais la liberté de vous voir, de vous parler et de vous presser sur mon sein! .... O douleur! O plaisir.... que vous êtes déchirans pour des ames tendres, pour un pere infortuné, pour un pere qui a eu le malheur de conjurer sur sa tête les foudres d'un peuple libre. . . qui veut l'immoler à cause de

MLW 5300

ses erreurs et à cause de ses actions.

Sans-doute que déjà un écho lugubre venant se briser contre les murs de votre prison, vous aura redit, *votre frere, votre époux, votre pere, condamné à mourir pour le salut du peuple, va paraître devant le trône du Roi des rois*..... Oui, victime de l'erreur, j'ai encouru la haine et la vengeance de ce peuple qui aurait dû être l'objet de mes plus grandes sollicitudes.

S'il n'eût été à son tour agité par quelques âmes corrompues et égarées, par des hommes brûlants de la soif du sang et séchés par le feu dévorant de l'ambition, aurait-il pu, de sang-froid, prononcer contre moi, qui au toute ma vie éprouvé les doux et irrésistibles sentimens qu'il portait à ses rois. Combien de fois, convaincu de son amour naturel, ne me suis-je pas abandonné à sa discrétion ? Moi qui n'étais satisfait que quand je pouvais méditer dans la solitude des moyens de le rendre heureux, et qui paroissant au grand jour, étaient empoisonnés de ce venin qui infeste le palais des souverains.

Vous, tendre épouse, compagne de mes malheurs, vous avez été témoin des combats continuels que j'avais à soutenir

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

contre la séduction des hommes pervers qui nous ont sans cesse entourés pour nous obséder et nous faire tomber dans des piéges dont je ne peux être dégagé que par la mort. ... Et vous! quel sort vous attend? si votre courage et le destin veulent que vous puissiez me survivre, souvenez-vous que vous êtes mère de deux enfants malheureux....

Vivez pour veiller sur leur jeunesse; j'ai lieu d'espérer que vous serez traitée favorablement, et qu'il vous sera libre d'aller pleurer partout où vous voudrez avec ces gages précieux de notre amitié, c'est la plus douce consolation que je puisse emporter au tombeau.

Mes entrailles se déchirent à l'aspect de l'avenir pour vous tous. Je verrais sans effroi ma derniere heure s'approcher si je n'avais que les cris de ma conscience; cependant je me rassure sur la postérité qui aura plus le tems de me juger. Compatissante pour ce que je lui laisse de plus cher .... elle aura soin de vous. Ces réflexions adoucissent les angoises de mon agonie, Dieu veuille que vous en sentiez les effets.

Sœur infortunée! Quel est donc votre crime pour partager tant de larmes? Hélas

que ne fussions nous nés d'une union pastorale ! Notre sort eût été moins digne d'envie ; ignorés sous le toit obscur d'une paisible chaumière, la nature, cette mere tendre et féconde aurait laissé enveloppées dans le sein de l'innocence nos passions agitées par les artifices de ceux qui se disaient nos amis. Aujourd'hui que sont-ils devenus ? Rugissants des efforts que j'ai fait contre leurs séductions, ils sont allés dans des pays lointains pleurer des crimes que je vais payer de ma vie.

Et vous enfants ! hélas trop jeunes encore pour sentir l'affreux de votre destinée ! fasse le ciel que vous ne sachiez jamais que le trône qu'occupât votre malheureux père, était le plus brillant du monde. Et si vous l'apprenez un jour, que son souvenir et l'horreur qu'il doit vous inspirer, calme votre ambition, détruise le souvenir que vous étiez nés pour m'y succéder. A cet instant je peux vous instruire que je fus long-temps l'idole du peuple français, aujourd'hui il vient de juger que je devais être la victime qui doit être immolée pour son salut, ma vie est à lui, je lui en fais l'entier sacrifice.

Ce qui me rassure sur votre sort, c'est qu'en mourant je vous vois au rang des

simples citoyens ; et quand vous aurez appris à quoi sont exposées les têtes des rois, vous adresserez chaque jour vos actions de graces au ciel de pouvoir mener une vie d'autant moins orageuse, que vous serez moins entourés de Sirennes séductrices pour vous perdre. N'accusez jamais le peuple français de la perte d'un pere qui bientôt ne sera plus. Je pardonne de tout mon cœur à ceux qui ont prononcé ma mort ; et vous insulteriez à ma mémoire, si vous étiez moins indulgens et moins généreux que moi.

Après s'être arraché des bras de sa femme, de sa sœur et de ses enfans, Louis a demandé le ministre catholique Irlandais qu'il avait demandé pour l'assister dans ses derniers moments, il s'est confessé, et a demandé avec instance si on lui permettrait de recevoir le saint viatique, ce qu'il lui a été accordé et administré avant son départ. Ce dernier acte a été accompagné d'une résignation entière de sa destinée entre les main de l'être suprême.

La religion parait lui donner denouvelles forces pour marcher droit au supplice. A huit heures et quelques minutes du matin, il est monté dans lo même carosse qui

avait servir à sa seconde comparution à la barre de la convention nationale; il était accompagné seulement de son confesseur et de l'exécuteur des jugements criminels, escorté d'un grand nombre de soldats à-pied et à-cheval. La marche a été lente et n'est arrivé à la place de la révolution, ci-devant de Louis XV, qu'à dix heures 20 minutes.

La voiture arrivée à l'échafaud, placé entre le pied-d'estal de la statue et le pont, Louis est descendu seul et s'est avancé d'un pas assuré jusqu'à l'échelle. Là il a reçu la bénédiction du ministre qui l'accompagnait, il ôte lui-même son habit de drap brun sous lequel était un gilet de laine blanche avec des manches. Un exécuteur lui a coupé les cheveux, tandis qu'un autre lui liait les mains par derrière, ce qui étant fait, il promenne ses regards sur les spectateurs, fixe le pied-d'estal avec vivacité, et prononce ces mots:

FRANÇAIS! JE MEURS INNOCENT, LA POSTÉRITÉ ME VANGERA SANS DOUTE, JE PARDONNE A MES ENNEMIS . . . . . .

Un grand roulement de tambours empêche d'en entendre d'avantage: par ses mouvemens il semblait vouloir continuer

de parler, mais un second signal donné aux tambours augmente le bruit qui cessait. Les exécuteurs le font avancer insensiblement, l'attachent à la bascule qui en un clin d'œil est coulée sous le couteau qui sépare la tête du tronc.

On a remarqué que son col s'arrangeait avec peine dans le croissant de la guillotine.

L'exécuteur prend la tête, la montre au assistans en faisant le tour sur l'échaffaud, et aussitôt les cris de *vive la nation*, *vive la république* se font entendre, les chapeaux sont au bout des fusils et des piques. La tête est placée avec le corps dans le panier d'osier qui est mis dans une charette et transporté au cimetière de la Madelaine où il a été inhumé.

Ensuite les garçons charpentiers offrent ses cheveux à prix d'argent; le cordon même de la queue fut payé 10 livres. L'habit, resté sur l'échafaud a été mis en petits morceaux, et chacun s'est empressé de se les partager. On a observé des hommes trempants leurs mouchoirs dans le sang.

Ainsi mourut Louis XVI, le 21 janvier 1793 à 10 heures 22 minutes du matin, âgé de 38 ans 4 mois 28 jours.

639

L'exécution faite, plusieurs couriers qui y était présens sont parti à franc-étrier sans qu'on sache leur destination.

Se vend chez Gouion, grande Cour au Palais de l'Egalité. A Paris.